ALEXANDRE DUMAS, *Kean*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15574>

DOI : 10.4000/studifrancesi.15574

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 508

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « ALEXANDRE DUMAS, *Kean* », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.15574>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

ALEXANDRE DUMAS, *Kean*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

ALEXANDRE DUMAS, *Kean*, édition de Sylvain Ledda, Paris, Gallimard, 2017, «Folio-théâtre», 320 pp.

- 1 Il est plaisant de pouvoir lire en collection de poche, avec bibliographie, les notes nécessaires et un résumé, *Kean*, la célèbre pièce dumasienne à la destinée toujours rebondissante, puisque jouée encore en 2010 à l'Odéon, après Montréal en 2002, et le succès de Belmondo à Marigny en 1987. Elle a été adaptée pour la télévision en 1982, jouée à Avignon en 1980, à Liège comme à Paris dans les années 70, après les retouches opérées dans l'esprit de *Saint Genet, comédie et martyr* par Sartre en 1953, perpétuant ainsi tout en les modernisant les films de Volkov dès 1926 et Rosi en 1936 avec Vittorio Gassman.
- 2 La notice (pp. 268-293) que fournit Sylvain Ledda permet de suivre la réception critique de cette œuvre hybride qui constitua un tournant dans la carrière de Frédérick Lemaître en 1836, quand il passa de son répertoire macairien au théâtre des Variétés plus habitué au vaudeville. L'historique de son écriture est également rappelé dans la préface (pp. 7-36) qui se concentre davantage sur l'analyse de la pièce. Sur un premier jet de Théaulon, Dumas père refondit en pleine collaboration avec l'interprète, déjà fort proche de lui (pour *Darlington* et *La Tour de Nesle*), cette intrigue inspirée de la vie de l'artiste anglais Edmund Kean, mort en 1833, dont beaucoup gardaient le souvenir lors de son passage à Paris en 1828. Complexifiant le canevas, approfondissant le caractère, Dumas tire la comédie d'actualité vers le drame romantique en y glissant ses thèmes favoris, notamment le destin de l'individu issu du peuple sauvant une jeune victime des pressions des puissants.
- 3 La pièce surprit un peu les spectateurs habitués à voir la troupe comique des Variétés interpréter des œuvres plus légères, mais certains aspects farcesques et les entrées musicales intégrées conformément à la réglementation des salles l'aidèrent à adhérer à

la dimension mélodramatique naturellement liée à la personnalité de l'acteur tout aussi bien qu'à la portée tragique donnée par l'auteur. Le «Talma des boulevards» sut séduire le public, alors que les critiques se montrèrent plus mitigés, contestant «la vie sans foi ni loi» de l'interprète, les attaques dumasienne contre les journalistes, l'éloge du désordre présenté comme accompagnant nécessairement le génie, ainsi que l'indique le sous-titre de la pièce. Cela n'empêcha pas le succès de durer, tant en 1836 que pendant la décennie 1840 et sous le Second Empire, ne déclinant guère qu'après le décès de Lemaître, en 1876, avant d'être renouvelé par l'interprétation de Lucien Guitry en 1891. L'ombre d'Hamlet comme le souvenir de Deburau continuèrent donc de planer sur cette vision intemporelle de l'homme qui ne parvient pas à intégrer le milieu dont il rêve malgré tous ses succès d'artiste, du génie incompris, par nature exclu d'un monde social hostile.